

principalement pour ceux & celles qui gettēt es passages, ou enfouyent soubz l'essueil des estables certaines poudres malefiques pour faire mourir ceux, qui passeront par dessus. C'est pourquoy le sort tombe souuent sur les amis des Sorciers, ou bien ausquels ils ne veulent point de mal, comme nous dirons en son lieu. Poursuyuons maintenant les autres arts, & moyens illicites, & defendus par la loy de Dieu, pour paruenir à ce qu'on pretend.

*De la Teratoscopie, Aruspicine, Orneomantie,
Hieroscopie, & autres semblables.*

CHAP. VII.

TERATOSCOPIE est l'art qui contemple les miracles, & d'iceux cherche les causes, effects, & significations. Orneomantie, qui regarde les mouuemens des oyseaux, pour sçauoir les choses futures. Hieroscopie est la consideration des Hosties & sacrifices, pour sçauoir la verité des choses futures. L'Aruspicine est plus generale, car elle comprend aussi la consideration de l'air, des foudres, tonnerres, esclairs, monstres, & generally toute la science Augurale, qu'il ne faut pas du tout blasmer, ains il faut distinguer le bien du mal. Car quand aux monstres & signes, qui prouiennent outre l'ordre de nature, on ne peut nyer qu'ils n'emportent quelque signification de l'ire de Dieu & aduertissement, qu'il donne aux hommes pour faire penitence, & se con-

Τερατοσκο-
πία.
Ορνεομαν-
τεια.
id est, diuina-
tio ex auibus
& portentis.

DES SORCIERS

uertir à luy, & ne fuiure pas l'opinion pernicieuse d'Aristote, qui a soustenu que rien ne change, rien ne varie en la nature, & que les monstres n'aduiennent que pour le defect de la matiere, qui seroit oster tous les œuures & merueilles de Dieu, qui sont aduenus, & aduiennent contre le cours de nature. Combien que Aristote contraire à soy-mesmes, a fait vn liure *περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων*, c'est à dire, des miracles: & confesse que la terre doibt estre entierement couuer-tes des eaux comme plus pesante, & qu'elle est demeuree en partie descouuerte pour la vie des bestes terrestres, & volatiles. Laquelle confession sert du témoignage cōtre luy-mesmes, pour la gloire de Dieu, & qui est souuent repeté en la saincte escripture, quād il est dit pour vn miracle, que Dieu a fōdé la terre sur les eaux, sur lesquelles elle nage, cōme il a esté verifie de l'isle de Los, & de plusieurs autres: car cōbien qu'il se trouue de la terre au fonds de la mer, si estce que en la plus haute mer, les Pilotes ne trouuēt plus de terre, quād ils gettēt le plōb: aussi void on la mer esleuee cōme vne montaigne au bord de la mer: & que Dieu a lyé par vne puissance emerueillable, & posé bornes aux eaux, qui ne passeront point outre. Quant aux Cometes, qui sont & ont tousiours esté signes de l'ire de Dieu par vne experience de toute l'antiquité, Aristote ne peut nyer que ce ne soit chose outre le cours ordinaire de nature: & les raisons par luy alleguees de la creation des Cometes, lances à feu, dragons de feu, sont trouuees friuoles, & ridicules à toutes les sectes de Philosophes, comme il est tout certain que la Comete

mete ordinairement ne dure moins de xv. iours, ny gueres plus de deux mois, les vnes grandes, les autres petites. Les vnes vôt le cours du premier mobile, cōme la derniere, qui aduint au mois de Nouëbre 1577. les autres du Midy en Septétrion, cōme celle qui apparut l'an 1556. les autres demeurerēt fixes, cōme celle qui apparut en Nouëbre 1573. Mais par quelle nourriture ce grand & espouuantable feu est il nourry? & pourquoy les pestes, ou famines, ou guerres s'en ensuyuēt? Aristote n'a riē veu en tout celà. Aussi sont signes de Dieu, & faut que chacū cōfesse son ignorāce, en dōnant louange à Dieu, plustost que par vne arrogance capitale luy voler cest honneur, en recherchant la nourriture d'un si grand feu, & si durable es fumees & vapeurs, en la purité de la region ætheree. Ioinct aussi que les vapeurs & fumees ne manquent point tous les ans, tous les mois, tous les iours, & les impressions de feu en la region ætheree ne se voyent pas quelquesfois en dix ans vne seule fois, comme il a esté remarqué des anciens. Et sans parler des choses miraculeuses, & qu'on void aduenir outre le cours de nature, l'ignorāce se cognoist es choses ordinaires, qu'on void en tout temps, & qui nous sont incogneues, cōme la grandeur des estoilles, la moindre desquelles (outre la Lune & Mercure) est dix fois plus grande que la terre: & sans monter si haut, la plus noble partie des œuures de Dieu, qui sont en l'homme, a esté & demeure ignoree des hommes. Comment donc pourroit-on iuger des œuures & miracles de Dieu extraordinaires? Au parauant que l'armee de Xerxes

DES SORCIERS

2. *Herodot.*

de dixhuit cens mil hommes, comme nous lisons es histoires² passast en Europe, il apparut vne Comette notable, & vne autre au parauant la guerre Peloponesiaque: Vne autre deuant la defaictte des Atheniens en Sicile: Vne autre deuant la defaictte des Lacedemoniens par les Thebains: & deuant la guerre ciuile de Cesar & Pompee, les flammes de feu apparurent au ciel, & apres le meurtre de Cæsar, & deuant le massacre des bannis par Auguste & Marc Anthoine il apparut vne grãde Comette, qui depuis fut grauee & monnoyee en l'honneur de Cæsar. Et deuant la prise de Hierusalem il apparut vne flamme de feu sur le temple vn an entier, comme dict Ioseph. Il faut donc confesser, que ce n'est pas chose naturelle ny ordinaire, que les miracles qui aduiennent outre le cours de nature, & qu'ils nous signifient l'ire de Dieu, laquelle on peut preuenir par prieres & penitence. Ainsi peut-on iuger des monstres estranges, qui aduiennent contre l'ordre de nature. Car de dire que c'est pour le vice de la matiere, il faudroit confesser que les principes & fondemens, entre lesquels est la matiere, sur lesquels Aristote a fondé le monde, soient vicieux & ruineux, & par cõsequent il faudroit aussi confesser que le monde menace ruine, qui est bien loing de l'eternité par luy supposee. Il faut donc confesser, que celà nous est clos & couuert, & qu'il n'y a que Dieu qui en dispose à sa discretion. C'est pourquoy on void chāger les saisons, le bestial mourir, les famines suruenir, pluuoir du sang, des pierres, & autres choses estranges. Demeurant neantmoins
le

le cours des Astres en leur estat : mais Dieu retire sa benediction tantost de la terre, tantost des eaux, tantost du bestial, & enuoye la famine, la peste, & la guerre sur les hommes. Or la prediction de telles choses voyāt les miracles, n'est point illicite, pourueu qu'on l'attribue a Dieu, & non pas aux Idoles, comme faisoient & font encores les Payens. Les Atheniens, dict Plutarque³ brusloient anciennement tous vifs comme heretiques, ceux qui disoient que l'eclipse se faisoit par interposition de l'ombre du corps de la terre, ou du corps de la Lune, & appelloient telles gens *μελεωρολεσχῆς*, c'est à dire, trop curieux des choses hautes, & secrets des Dieux. Et mesmes les Romains⁴ la nuit precedente la defaictte du Roy Perseus, voyant l'eclipse frapportoient des armes & morions, pour faire venir la clarté de la Lune. Et les Indois pleuroient, pensant que le Soleil leur Dieu, eust frappé la Lune à sang. Telles superstitions ont presque pris fin par tout, comme aussi les Augures touchāt le vol des oyseaux, dont les liures des anciens sont pleins. Car il ne se faisoit ny assemblée de peuple, ny paix, ny guerre, que les Augures ne fussent appelez, pour voir la disposition de l'air, des oyseaux, & autres vanitez semblables & pleines de superstition & d'impieté, & defendues par la loy de Dieu. Et à ce propos Ioseph⁴ recite, qu'il y eut vn Capitaine Iuif, qui tua l'oyseau sur lequel les Augures prenoient leur prediction, disant que c'estoit chose bien estrange de demāder l'issue de la guerre à vne beste brute, qui ne scauoit pas la sienne. Mais il y a biē vne autre raison, pour mon-

3. *In Pericle.*

4. *Plutarchus in Amylio, & Tacitus in Druso.*

οἰωνοσκοπία, ὁρνιθομαντεία.

4. *In bello Iudaico.*

DES SORCIERS

*§. In Methodo
historiar. ca. 5.*

*§. ἡ πατοσχο-
πία.*

montrer la vanité de telles choses. C'est que les Latins te-
noient pour chose honteuse de veoir le vol des oy-
seaux à fenestre, & les autres peuples à dextre, comme
Ciceron a remarqué au liure de la Diuination, qui
monstre bien que ce n'est qu'imposture, & menson-
ge, puis que les principes des vns sont contraires aux
autres, tant pour la disposition de l'air, que pour le vol
des oyseaux. Car le fondement de la science Augura-
le estoit de constituer le temple, c'est à dire, la region
de l'air, où l'on contemploit pour sçauoir où estoit la
dextre & la fenestre du monde: en quoy tous les au-
theurs Grecs, Latins, & Barbares sont differends entre
eux, & avec les Hebrieux, comme j'ay remarqué ^s ail-
leurs. Aussi Hieremie le Prophete, quand il parle des
Arondelles, des Turterelles, & des Cygongnes, dict
bien qu'elles sçauent le temps de leur retour, mais il
ne dict pas qu'elles sachent les yssues des batailles &
autres choses semblables. Encores estant la confide-
ration des hosties ^s, du foye, du cueur, du fiel, des inte-
stins plus estrange pour sçauoir si la chose qu'on en-
treprenoit, succederoit heureusement. En quoy il y
auoit double impieté, tât pour la recherche de la ve-
rité en telles choses, que pour le sacrifice fait aux ido-
les. Vray est qu'on ne peut dire, que ceux qui en v-
soient fussent Sorciers, car ils y alloient de la meilleure
consciēce qu'ils eussent, & pensant faire chose agrea-
ble à Dieu. Or nous auons dict que le Sorcier est ce-
luy qui sciemment vse de moyens Diaboliques, pour
paruenir à quelque chose, comme feroit celuy qui en
vseroit ainsi, cognoissant la defense portee par la loy
de